Si vous allez...

Autor(en): **Decollogny, Ad.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **87 (1960)**

Heft 2

PDF erstellt am: **19.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-231720

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

La concierge

Il en est à la campagne ! Mais la variété citadine est particulièrement pittoresque.

A 16 heures, armée de ses attributs : le balai, la brosse, la panosse et le seau à sciure, elle regarde défiler les gosses et leurs maîtres et maîtresses. Tous passent rapidement, polis, avec toujours un petit air coupable. Coupable, mais de quoi ? Personne ne le pourrait dire. Mais sait-on jamais, une chaise mise de travers, un chiffon de papier oublié, une fenêtre fermée. Quand on passe devant la concierge, instinctivement on fait son examen de conscience. Son petit air « féroce », comme dit Jean-Claude, nous y pousse instinctivement.

La concierge, il faut le dire (elle a pourtant postulé la place du plus grand collège de la ville), la concierge n'aime pas les enfants. Sans eux, la vie serait si belle, la vie de concierge. Puis elle hait d'une haine terrible la poussière, la boue, la pluie. Elle leur fait une chasse acharnée, mais la pluie, la boue, la poussière ont toujours le dernier mot.

Elle a pourtant une revanche : sa loge. Là, c'est luisant, poutzé, joli, fleuri, reluisant, parfumé au savon Sunlight. Là, jamais un gamin ne pénètre, alors, vous comprenez !

La concierge a la voix haute, le verbe impérieux et un cœur de propriétaire. Elle est heureuse quand elle a fermé les portes derrière le dernier des gamins et que l'Ordre-roi règne dans son domaine.

* * *

Un jour, sur la terrasse, deux petits moutards, tout pleurant encore d'une gronderie essuyée, se confiaient leur déception :

— Tu sais, la concierge, elle aime pas les enfants.

— Oh ! que oui, peut-être.

— Alors, ça se voit pas !

Et il renifle encore.

Brigitte.

P.-S. — Et pourtant, « elle » les aime bien !

SI VOUS ALLEZ...

... à Montherod, vous y trouverez un de ces villages paisibles, comme il y en a tant dans notre heureux pays. Montherod, où l'on a trouvé des objets attestant une occupation très ancienne, aurait vécu heureux comme le grillon de la fable, heureux et sans histoire, si un groupe d'Anglais ne s'était pas avisé d'y installer une fabrique, oh ! bien discrète, de faux assignats, dans le but d'accentuer la dévaluation de la monnaie de nos amis de l'ouest.

Qui aurait imaginé que, dans ce village tranquille, des faussaires se livraient à cette « vile manœuvre ». Mais un Combier, Philippe Berney, dont plusieurs de ses amis avaient subi des pertes importantes sur les assignats, réussit à saisir les fils de cette trame. Il avait incidemment rencontré et vu un Anglais s'entretenir mystérieusement avec des émigrés anglais.

Après des recherches minutieuses, il apprit bientôt que cette fabrique était installée à Montherod, et que le bailli d'Aubonne avait pudiquement jeté sur elle un manteau de discrétion. Ad. Decollogny.